

APTAR

CYCLE SHAKESPEARE

OTHELLO

**Samedi 17 décembre de 10h à 12h30
par zoom**

Académie populaire du théâtre et des arts du récit . RNA W751252848 . SIREN 901170209
CERCLES DE LECTURE – CYCLE SHAKESPEARE
Othello

Site dédié : <https://www.theatre-a-la-maison.com>

Rencontre co-animée par :

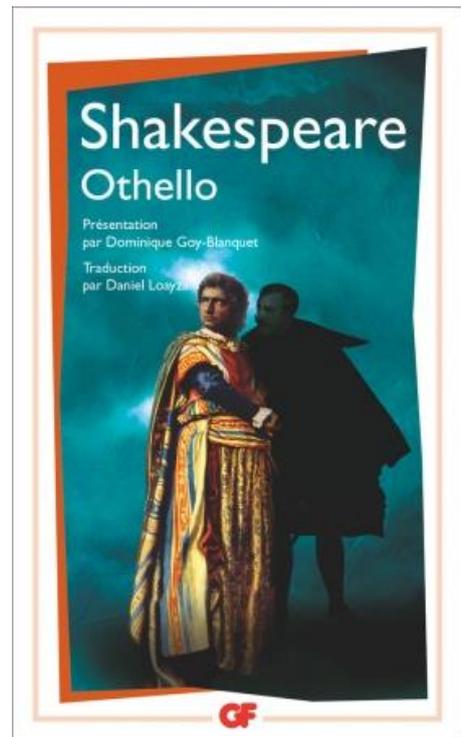
Françoise GOMEZ, ancien professeur de CPGE Lettres-Théâtre, présidente de l'Académie Populaire du Théâtre et des Arts du Récit (APTAR) : établissement du dossier

Dominique GOY-BLANQUET, professeur des Universités, ancienne présidente de la Société Française SHAKESPEARE : contribution à l'établissement des extraits, micro-lectures

Daniel LOAYZA, traducteur, dramaturge.

Article additionnel : « Blanchir Othello ? » (revue *En attendant Nadeau* et ci-dessous).

L'édition de Dominique Goy-Blanquet avec la traduction de Daniel Loayza est disponible chez Garnier-Flammarion.



PERSONNAGES

OTHELLO Le Maure [général au service de Venise]
BRABANTIO Père de Desdémone [sénateur vénitien]
CASSIO Un honorable lieutenant [servant sous les ordres d'Othello]
IAGO Une canaille¹ [enseigne d'Othello]
RODERIGO Un gentilhomme dupé [Vénitien]
LE DOGE de Venise
SENATEURS [de Venise]
MONTANO Gouverneur de Chypre [remplacé par Othello]
GENTILSHOMMES de Chypre
LODOVICO et GRATIANO, deux nobles Vénitiens [cousin et oncle de Desdémone]
UN MARIN
LE CLOWN
DESDÉMONE Épouse d'Othello [et fille de Brabantio]
EMILIA Épouse de Iago
BIANCA Une courtisane [maîtresse de Cassio]
[Messenger, Héraut, Officiers, Gentilshommes, Musiciens et Serviteurs]

La scène est à Venise (acte 1) puis à Chypre (actes 2 à 5).

¹ Le terme anglais, « villain », le relie aux scélérats de la tradition dramatique.

MACRO-LECTURES

EXTRAITS EN DIALOGUE

En italiques : distribution pour différentes séries de voix

1. PREMIÈRE SÉRIE d'EXTRAITS

La tragédie d'Othello, le Maure de Venise

ACTE I

SCÈNE 1

[pour 8 voix]

Entrent Roderigo et Iago.

Roderigo

Voix 1

Tiens donc, tu m'en diras tant ! Je trouve très inamical
Que toi, Iago, toi qui as puisé dans ma bourse
Comme si tu en tenais les cordons, tu aies été au courant.

Iago

Voix 2

Nom de Dieu, vous ne m'écoutez pas ! Si jamais j'ai seulement
Rêvé d'une telle affaire, exécutez-moi !

Roderigo

Tu m'avais dit que tu le détestais.

Iago

Mais oui ! Sinon,
Méprisez-moi. Trois notables de la cité
Venus le solliciter à titre personnel de faire de moi son lieutenant
Se sont découverts devant lui ; et moi, foi d'être humain,
Je connais mon prix, je vaudrais un tel poste et pas moins ;
Mais lui – n'aimant que sa fierté et ses projets –
Avance des échappatoires enflées d'une grandiloquence
Horriblement farcie d'épithètes guerrières –
Et, pour conclure,
Rejette mes solliciteurs ; car **« En vérité », dit-il,**
« J'ai déjà fait choix de mon officier. »
Et de qui parlait-il ?
Vraiment, d'un grand jongleur de chiffres,
Un certain Michel Cassio, un Florentin,

Académie populaire du théâtre et des arts du récit . RNA W751252848 . SIREN 901170209
CERCLES DE LECTURE – CYCLE SHAKESPEARE

Othello

Site dédié : <https://www.theatre-a-la-maison.com>

**Un type qui se damnerait pour une belle femme,
Qui n'a jamais rangé un escadron en formation de combat
Et qui n'en sait pas plus sur la tactique
Qu'une vieille fille – sauf pour la théorie livresque,
Et là-dessus, nos Consuls en toge peuvent bavarder
Tout aussi savamment que lui. Rien que des mots, aucune pratique,**

Voix 3

Voilà ses états de service. C'est pourtant lui, monsieur, qu'il a choisi,
Et moi, qu'il avait vu de ses yeux faire mes preuves
A Rhodes, à Chypre² et sur tant d'autres champs de bataille
Chrétiens et païens, faute de vent je dois rester en panne
A cause de ce caissier, de ce compteur de jetons –
C'est lui, à la bonne heure, qui doit être son lieutenant,
Et moi – Dieu nous bénisse ! – l'enseigne de sa Barbaritude !

Roderigo

Par le Ciel, j'aimerais mieux être son bourreau !

Iago

Mais qu'y faire – c'est la malédiction du service,
L'avancement se fait par lettres de recommandation, par faveurs
Et non selon les bons vieux grades, quand chaque second poste
Devait hériter du premier. **Dès lors, monsieur, jugez vous-même
Si j'ai quelque juste motif
D'aimer le Maure.**

Roderigo

Dans ce cas, moi, je ne le suivrais pas.

Iago

Voix 4

Pour ça, monsieur, soyez tranquille.
Je ne le suis que pour attendre mon heure.
On ne peut pas tous être maîtres, et puis tout maître
Ne peut être fidèlement suivi. Vous avez dû en voir,
De ces valets qui plient leurs genoux scrupuleux,
Passionnément épris d'une obséquieuse servitude,
Qui usent le temps de leur vie tout comme l'âne de leur maître,
Des broutilles pour tout salaire, et une fois vieux – dehors.
Fouettez-moi ces honnêtes valets ! Il en est d'autres
Qui sont formés aux apparences et aux visages du devoir
Mais réservent leur propre cœur à leur unique service,
Se donnent l'air, mais seulement l'air, d'être dévoués à leurs maîtres,
Prospèrent grâce à eux, se remplissent les poches
Puis se rendent hommage à eux-mêmes : ces gaillards-là ont un peu d'âme

Et je me range dans leur camp. Car, monsieur,
Aussi vrai que vous êtes Roderigo,
Si j'étais le Maure, je ne voudrais pas être Iago.
En le suivant, je ne suis que moi-même.
Le Ciel est mon juge : amour, devoir, très peu pour moi,
Sinon en apparence et à mes propres fins.
Car le jour où mon attitude fera voir au-dehors
Sous forme manifeste et en toute franchise
L'aspect naturel de mon cœur, alors le moment sera proche
Où j'aurai le cœur sur la main
Pour en nourrir les corbeaux : je ne suis pas ce que je suis³.

Roderigo

Avec ses grosses lèvres, il est le favori de la Fortune
S'il réussit son coup !

Iago

Voix 5

Réveillez le père de la dame !
Et l'autre, secouez-le, harcelez-le, empoisonnez son plaisir,
Criez son nom dans les rues ! Elle, mettez tous ses parents en rage,
Et lui, même s'il séjourne sous un climat fertile,
Accablez-le de mouches ! Si joyeuse que soit sa joie,
Jetez sur elle de tels revers d'humiliations
Qu'elle en perde un peu de couleur !

Roderigo

Voilà la maison de son père. Je vais l'appeler.

Iago

Voix 6

Mettez-y l'accent inquiet, le sinistre hurlement
Qu'élève la nuit insouciant dès que les villes populeuses
Voient flamber l'incendie.

Roderigo

Hé là, Brabantio ! Seigneur Brabantio, ho !

Iago

Debout ! Hé là, Brabantio ! Au voleur ! Au voleur !
Gare à votre maison, à votre fille, à vos sacs !
Au voleur ! Au voleur !

Brabantio apparaît au-dessus d'eux, à une fenêtre.

Brabantio

Voix 7

Quel est le motif de ce terrible appel ?

Que se passe-t-il là ?

Roderigo

Seigneur, toute votre famille est-elle chez vous ?

Iago

Vos portes sont-elles verrouillées ?

Voix 8

Brabantio

Enfin, pourquoi cette question ?

Iago

Monsieur, vous êtes volé – un peu de pudeur, mettez votre chemise !

Votre cœur est forcé, la moitié de votre âme est perdue ;

Là, là, en ce moment même, un vieux bélier noir

Couvre votre blanche brebis ! Debout, debout,

Eveillez les citoyens qui ronflent, faites sonner le tocsin

Ou le démon va vous rendre grand-père –

Debout, vous dis-je !

Brabantio

Enfin, avez-vous perdu la tête ?

2. FIN ACTE 1

(...)

[pour 6 voix]

Iago

Voix 1

Tu peux compter sur moi – va, trouve de l'or. Je te l'ai souvent dit et je te le répète encore et encore, je hais le Maure. Ma cause me tient à cœur, la tienne n'a pas moins de raison : soyons unis dans notre vengeance. Si tu fais de lui un cocu, tu te fais plaisir et moi, tu m'amuses. Il y a dans les entrailles du temps plus d'un événement qui va voir le jour. En avant, marche ! Rassemble ton or, on s'en reparlera demain. Adieu !

Roderigo

Voix 2

Où nous retrouvons-nous demain matin ?

Iago

À mon logis.

Roderigo

Je t'y retrouve tout à l'heure.

Iago

Allez, au revoir. C'est bien compris, Roderigo ?

Roderigo

Qu'est-ce qu'il y a ?

Iago

Académie populaire du théâtre et des arts du récit . RNA W751252848 . SIREN 901170209
CERCLES DE LECTURE – CYCLE SHAKESPEARE

Othello

Site dédié : <https://www.theatre-a-la-maison.com>

Plus question de se noyer, c'est compris ?

Roderigo

J'ai changé d'avis. Je vais vendre toutes mes terres.

Iago

C'est ça, au revoir, mets assez d'or dans ta bourse !

Roderigo sort.

Voix 3

Et voilà comment ma dupe me sert de bourse.

Je profanerais mon savoir-faire

Si je passais mon temps avec un tel crétin

Si ce n'était pour mon plaisir et mon profit. Je hais le Maure,

Et l'on raconte ici et là qu'entre mes draps

Il a tenu ma partie. Je ne sais pas si c'est vrai,

Mais un simple soupçon, sur un terrain pareil,

Me tiendra lieu de certitude. Il m'apprécie ;

J'en aurai d'autant moins de mal à le manœuvrer.

Voix 4

Cassio est un beau sujet – voyons donc –

Prendre sa place, remplumer ma résolution

Par une double canaillerie – Comment, comment ? Voyons –

Dans quelque temps, tromper l'oreille d'Othello,

Lui murmurer que l'autre est trop familier avec son épouse.

Il a une personnalité, des manières insinuanes

Qui le rendent suspect et sont faites pour séduire les femmes.

Le Maure est une nature franche et ouverte –

Il pense qu'on est honnête dès lors qu'on semble l'être

Et il se laissera très tendrement mener par le bout du nez,

Tout comme un âne...

Je tiens mon plan. Il est conçu. La nuit, l'enfer

Devront mener ce monstre à la lumière.

Il sort.

3. Fin acte II

(...)

[12 voix]

Othello

Arrêtez, sur vos vies !

Voix 1

Iago

Holà, arrêtez ! Lieutenant – monsieur – Montano – messieurs –
Avez-vous tout à fait oublié où et qui vous êtes ?
Arrêtez ! Le général vous parle ! Arrêtez, arrêtez, quelle honte !

Voix 2

Othello

Enfin quoi ! Quelle est la cause de tout ceci ?
Sommes-nous donc devenus Turcs, pour nous faire à nous-mêmes
Ce que le Ciel a interdit aux Ottomans ?
Honte à vous, Chrétiens, cessez cette rixe barbare !
Le prochain à laisser frapper sa colère
Fait peu de cas de son âme : qui bouge est mort !
Faites taire cette cloche sinistre, elle trouble la sérénité
De l'île. Que se passe-t-il, messieurs ?
Honnête Iago, tu as l'air triste à mourir.
Parle, qui a commencé ? Si tu m'aimes, réponds !

Iago

Je n'en sais rien. Tout à l'heure, il n'y a qu'un instant, ils étaient amis,
Dans leurs gestes et leurs paroles pareils à de jeunes mariés
Qui se déshabillent pour aller au lit – et là, tout à coup –
Comme si une planète⁴ les avait privés de raison –
Ils dégainent et se visent à la poitrine
Dans leur sanglante dispute ! Je ne puis dire
L'origine de cette querelle absurde
Et j'aurais préféré perdre dans une action glorieuse
Ces jambes qui m'ont porté ici pour en être témoin !

Othello

Michel, comment avez-vous pu vous oublier à ce point ?

Voix 3

Cassio

Je vous en prie, pardonnez-moi – je ne puis parler.

Voix 4

Othello

Noble Montano, vous avez toujours été courtois ;

Voix 5

⁴ On pensait couramment, et divers personnages de Shakespeare le croient, que les planètes selon leur configuration pouvaient avoir une influence néfaste sur les destinées humaines, et qu'elles suscitaient des accès de folie si elles se rapprochaient trop de la terre. La théorie médicale de Galien associait une planète et un élément à chacun des tempéraments humoraux.

Le calme et la gravité de votre jeunesse
Ont été remarqués de tous, et votre nom est célébré
Par les bouches les plus augustes ; que s'est-il donc produit
Pour que votre renom se débraille ainsi
Et gaspille un riche prestige en échange d'une réputation
De brute de cabaret ? Répondez-moi.

Montano

Voix 6

Noble Othello, je suis grièvement blessé.
Votre officier, Iago, pourra vous informer –
Car je dois épargner mes mots, parler me coûte –
De tout ce que je sais – et je ne sais rien
Que j'aie pu dire ou faire de mal cette nuit,
A moins que l'amour de soi ne soit parfois un vice
Et que ce soit péché de se défendre
Face aux assauts de la violence.

Othello

Voix 7

Maintenant, par le Ciel,
Mon sang commence à prévaloir sur mes guides plus sûrs,
Et la passion, qui assombrit mon meilleur jugement,
Tente de me montrer la route... Je n'ai qu'à faire un geste –
Pour peu que je lève ce bras, mon blâme fera sombrer
Les meilleurs d'entre vous. Apprenez-moi
Comment a commencé cette bagarre ignoble, qui l'a provoquée,
Et celui dont on prouvera ici la faute,
Eût-il été mon frère, né sous une étoile jumelle,
M'aura perdu. Comment ! Dans une ville de garnison,
Encore mal domptée, et où le cœur du peuple déborde de crainte,
Susciter une querelle domestique et privée,
En pleine nuit, pendant la garde, sur le chemin de ronde !
C'est monstrueux. Iago, qui a commencé ?

Montano

Si tu te montres partial, si par camaraderie
Tu en dis plus ou moins que la vérité,
Tu n'es pas un soldat.

Iago

Voix 8

Ne me serrez pas de si près !
J'aimerais mieux faire couper ma langue dans ma bouche
Que de la laisser faire tort à Michel Cassio.
Mais je veux croire que dire la vérité
Ne lui nuira en rien. Voilà ce que c'est, mon général.
Nous étions en train de discuter, Montano et moi,
Lorsque nous entendons quelqu'un crier au secours,

Et là-dessus, Cassio le suit, l'épée tirée, bien décidé
A s'en servir contre lui. Ce gentilhomme, monsieur,
Fait un pas vers Cassio, l'engage à s'arrêter ;
De mon côté, je cours après l'autre homme, qui criait toujours,
Car je craignais que ses clameurs, comme il est arrivé,
Ne jettent l'effroi dans la ville ; mais lui, d'un pas rapide,
A déjoué mon intention, et je me suis hâté de revenir,
Car j'entendais un cliquetis, un sifflement d'épées,
Et Cassio poussant des jurons – ce qui jusqu'à cette nuit
Ne s'était jamais produit, je l'affirme. A mon retour –
Tout s'est passé très vite – je les retrouve au corps à corps,
Cognant, frappant, exactement comme ils étaient
Quand vous les avez séparés vous-même.
Je n'en puis dire davantage là-dessus.
Mais un homme est un homme, et parfois les meilleurs s'oublient.
Il est vrai que Cassio lui a fait quelque tort,
Car un homme dans sa rage frappe ceux qui lui veulent du bien,
Mais Cassio a certainement, je veux le croire,
Dû essuyer un terrible outrage du fuyard,
Que la patience même ne pouvait souffrir.

Othello

Voix 9

Je vois bien, Iago,
Que ton honnête amour atténue cette affaire
Pour en décharger Cassio. Cassio, je t'aime,
Mais ne sois plus jamais mon officier.

Entre Desdémone, avec des servantes.

Tu vois : mon doux amour est alarmé !
Je ferai de toi un exemple.

Desdémone

Voix 10

Qu'y a-t-il, mon bien-aimé ?

Othello

Tout est en ordre, ma chérie.

(A Montano)

Retournons au lit. Monsieur, pour vos blessures,
Je serai moi-même votre médecin. Emportez-le.

On emporte Montano.

Iago, veille avec soin sur la ville,
Fais taire ceux qu'a troublés cette vile bagarre.
Viens, Desdémone : c'est la vie du soldat
Que de voir son repos troublé par de pareils combats.

Tous sortent sauf Iago et Cassio.

Iago

2

Voix 10

Quoi, lieutenant, vous êtes blessé ?

Cassio

Voix 11

Oui, au-delà de toute chirurgie.

Iago

Seigneur, à Dieu ne plaise !

Cassio

O réputation, réputation, réputation ! J'ai perdu ma réputation ! J'ai perdu la part immortelle de moi-même, et ce qui reste est bestial. Ma réputation, Iago, ma réputation !

Iago

Parole d'honnête homme, je pensais que vous étiez touché au corps, ce qui est autrement plus sensible que dans la réputation. (...) Courage, mon ami ! Il y a des moyens de se réconcilier avec le général. Il ne vous a écarté que sur un mouvement d'humeur. Cette punition est plus affaire de politique que d'hostilité. Il a agi exactement comme ferait un homme qui bat son chien innocent pour effrayer un lion impérieux. Sollicitez-le, et il est à vous.

Cassio

J'aimerais mieux solliciter son mépris que de tromper un si excellent commandant avec un aussi médiocre officier, un ivrogne, une tête brûlée ! Ivre ? Babiller comme un perroquet ? Me battre, me bagarrer, jurer ? Délirer en parlant à mon ombre ! O esprit invisible du vin, si tu n'as pas de nom pour être invoqué, laisse-nous t'appeler le diable !
(...)

Iago

Mais non, mais non, le bon vin est un bon diable, quand on le traite bien – cessez de déclamer contre lui. Et, mon bon lieutenant, je pense que vous pensez que je vous aime.

Cassio

J'en ai fait l'épreuve, monsieur. Moi, ivre !

Iago

Vous pouvez être ivre, cela peut arriver à tout homme vivant. Allons ! Je vais vous dire ce qu'il faut faire. A cette heure, c'est la femme du général qui est notre général. Je peux bien le dire, puisqu'il s'est voué et consacré à la contemplation, à l'observation, au relevé détaillé des qualités et des grâces de madame. Confessez-vous sincèrement à elle ; réclamez qu'elle vous aide à retrouver votre poste ; elle est d'un caractère si libéral, si gentil, si bienveillant, si angélique, qu'elle tient pour un vice de sa bonté de ne pas en faire plus qu'on lui demande. Ce lien rompu entre vous et son époux, suppliez-la de le ressouder, et je parie mes fortunes contre tout ce qu'on voudra que cette fêlure dans votre affection la rendra plus robuste

qu'auparavant.

Cassio

Vous me conseillez bien.

Iago

Avec toute la sincérité, je vous assure, de mon amour et de mon honnête affection.

Cassio

Je le crois volontiers, et tout à l'heure dans la matinée j'irai prier la vertueuse Desdémone d'intercéder pour moi. Je désespère de ma fortune si elle reste engluée ici.

Iago

Vous avez raison. Bonne nuit, lieutenant. Je dois monter la garde.

Cassio

Bonne nuit, honnête Iago.

Il sort.

Iago

Voix 12

Alors, celui qui me traite de canaille, qu'est-il lui-même,
Puisque le conseil que je donne est honnête et très libéral,
Excellent quand on y pense, vraiment la bonne voie
Pour reconquérir le Maure ? Il est si facile
D'encourager le beau penchant de Desdémone
A se charger d'une cause honnête ! Sa nature est aussi généreuse
Que celle des libres éléments. Et puis, pour elle, rien de plus simple
Que de persuader le Maure, même s'il s'agissait d'abjurer son baptême,
Tous les sceaux et les symboles du rachat du péché :
Son âme est si bien enchaînée à son amour pour Desdémone
Qu'elle peut tout faire et défaire, agir comme elle l'entend,
Et ses désirs peuvent jouer au dieu
Avec le cœur de son esclave. Comment donc suis-je une canaille
Si je conseille à Cassio de suivre cette parallèle
Qui le conduit droit à son bien ? **O théologie de l'enfer !**
Quand les diables veulent exciter les péchés les plus noirs,
Ils les suggèrent tout d'abord sous des dehors célestes,
Comme je le fais à présent. Tandis que ce brave imbécile
Supplie Desdémone de réparer sa fortune
Et qu'elle plaide chaleureusement sa cause devant le Maure,
Je m'en vais lui verser dans l'oreille une infection
Et insinuer qu'elle intercède en vue de jouir de lui.
Plus elle s'efforcera de lui faire du bien,
Plus elle va se discréditer auprès du Maure –
Et c'est ainsi qu'en noircissant sa vertu,
Je vais tirer de sa bonté même le filet
Où je les prendrai tous. (...)

4. Acte III, scène 2

[10 voix]

Entrent Othello et Iago.

Emilia

Voix 1

Madame, voici mon seigneur.

Cassio

Voix 2

Madame, je prends congé.

Desdémone

Restez, voyons, et écoutez-moi parler.

Cassio

Pas maintenant, madame : je suis très mal à mon aise
Et je desservirais mes propres intérêts.

Desdémone

Voix 3

Eh bien, faites comme vous voudrez.

Sort Cassio.

Iago

Voix 4

Ha ! Je n'aime pas cela.

Othello

Qu'est-ce que tu dis ?

Voix 5

Iago

Rien, seigneur – à moins que – je ne sais quoi.

Othello

N'était-ce pas Cassio qui vient de quitter ma femme ?

Iago

Cassio, seigneur ! Non, vraiment, je ne puis penser
Qu'il pourrait s'éclipser avec un air aussi coupable
En vous voyant arriver.

Othello

Je crois bien que c'était lui.

Desdémone

Eh bien, mon seigneur !
Je m'entretenais justement avec un solliciteur,
Un homme qui languit dans votre déplaisir.

Othello

De qui parlez-vous ?

Desdémone

Mais de votre lieutenant, Cassio. Mon bon seigneur,
Si j'ai assez de grâce ou de pouvoir pour vous toucher,
Rétablissez-le dès maintenant dans votre faveur.
Si ce n'est pas là un homme qui vous aime avec dévouement,
Dont le péché n'est qu'un faux pas,
Alors je ne sais pas juger d'un visage honnête.

Je t'en prie, fais-le rappeler.

Othello

C'est lui qui vient de partir ?

Desdémone

Ma foi oui, et si accablé
Qu'il m'a laissé une part de son chagrin
Afin que j'en souffre avec lui. Mon bon amour, rappelle-le.

Othello

Pas maintenant, douce Desdémone, une autre fois.

Desdémone

Mais ce sera bientôt ?

Othello

D'autant plus tôt, ma douce, pour vous.

Desdémone

Ce sera ce soir au repas ?

Othello

Non, pas ce soir.

Desdémone

Demain à déjeuner, alors ?

Othello

Je ne dîne pas chez nous.
Je retrouve les officiers à la citadelle.

Desdémone

Voix 6

Eh bien alors, demain soir ; ou mardi matin ;
Ou mardi à midi, ou le soir ; ou mercredi matin ;
Je t'en prie, dis-moi quand, mais n'attends pas
Plus de trois jours. Il est vraiment contrit,
Et cependant sa faute, aux yeux de l'opinion courante –
Sauf qu'à la guerre, dit-on, les meilleurs
Doivent servir d'exemple – est presque une peccadille
Méritant un blâme privé. Quand viendra-t-il ?
Dites-le-moi, Othello. En mon âme je me demande
Quelle prière vous me feriez que je pourrais refuser
Ou qui me ferait murmurer ainsi ? Comment ! Michel Cassio,
Le compagnon de votre cour, lui qui si souvent,
Quand j'ai parlé de vous en vous rabaissant,
A pris votre parti – devoir déployer tant d'efforts
Pour qu'il revienne ! Et vraiment, si j'allais plus loin –

Othello

Voix 7

Pas plus loin, je t'en prie. Qu'il vienne quand il voudra,
Je ne veux rien te refuser.

Desdémone

Enfin, ce n'est pas là une faveur ;
C'est comme si je vous suppliais de mettre vos gants,
Ou de bien vous nourrir, ou de vous couvrir,
Comme si je vous priais de prendre soin
De vous-même. Non, quand j'aurai l'occasion
De vouloir vraiment mettre votre amour à l'épreuve,
Ma demande sera de grand poids, et difficile,
Une chose terrible à accorder.

Othello

Je ne veux rien te refuser.
Mais toi, je t'en supplie, accorde-moi ceci :
Laisse-moi seul quelques instants.

Desdémone

Moi, vous refuser quelque chose ? Non. Au revoir, mon seigneur.

Othello

Au revoir, ma Desdémone. Je te retrouve tout de suite.

Desdémone

Venez, Emilia. Soyez de l'humeur qu'il vous plaît.
Quoi que vous puissiez être, moi, je suis docile.

Sortent Desdémone et Emilia.

Othello

Voix 8

Excellente créature ! La perte emporte mon âme,
Comme je t'aime ! et **quand je ne t'aimerai pas,**
Le Chaos sera revenu.

Iago

Voix 9

Mon noble seigneur –

Othello

Que dis-tu, Iago ?

Iago

Michel Cassio, quand vous faisiez la cour à Madame,
Savait-il, pour votre amour ?

Othello

Mais oui, du début à la fin.
Pourquoi cette question ?

Iago

Seulement pour la satisfaction de ma pensée –
D'ailleurs il n'y a pas de mal.

Othello

Pourquoi de ta pensée, Iago ?

Iago

Je ne pensais pas qu'il la connaissait déjà.

Othello

Mais si, et il a très souvent été notre messager.

Iago

Vraiment ?

Othello

Vraiment ? Mais oui, vraiment. Que vois-tu à y reprendre ?
N'est-il pas honnête ?

Iago

Honnête, monseigneur ?

Othello

Honnête ? Oui, honnête.

Iago

Monseigneur, pour ce que j'en sais.

Othello

Quelle est ta pensée ?

Iago

Ma pensée, monseigneur ?

Othello

Ma pensée, monseigneur ! Par le Ciel, tu me fais écho
Comme s'il y avait un monstre en ta pensée,
Trop hideux pour être montré. Tu veux dire quelque chose,
Je t'ai entendu à l'instant marmonner « Je n'aime pas cela »
Quand Cassio a quitté ma femme : qu'est-ce que tu n'aimais pas ?
Et quand je t'ai répondu qu'il était dans ma confiance
Du temps où je faisais ma cour, tu as crié « Vraiment ? »
Et puis tu as crispé, contracté tes sourcils
Comme si tu renfermais alors dans ton cerveau
Je ne sais quelle idée horrible. Si tu m'aimes,
Montre-moi ta pensée.

Iago

Mon seigneur, vous savez bien que je vous aime.

Othello

C'est ce que je pense.
Et comme je sais que tu m'aimes et que tu es honnête,
Et que tu pèses tes mots avant de leur accorder ton souffle,
Ta parole hésitante ne m'en effraie que davantage.
Car ces manières, chez un valet déloyal et faux,
Ne sont que ruse banale, mais chez un juste
Ce sont autant d'échappatoires, jaillissant au plus près du cœur
Sans que l'émotion les maîtrise.

Iago

Pour ce qui est de Michel Cassio,
J'ose jurer que je pense qu'il est honnête.

Othello

Je le pense aussi.

Iago

**Les hommes devraient être ce qu'ils semblent,
Ou ceux qui ne le sont pas ne devraient pas le sembler du tout.**

Othello

C'est sûr, les hommes devraient être ce qu'ils semblent.

Iago

Eh bien, alors – je pense que Cassio est un homme honnête.

Othello

Non. Il y a autre chose là-dessous.
Je t'en prie, pour ce que tu penses, dis-le-moi
Tout comme tu le rumines, et donne à tes pires pensées
Les pires mots.

Iago

Pardonnez-moi, mon bon seigneur.
Je suis tenu d'observer tous mes devoirs,
Mais non de faire ce qu'un esclave est libre de refuser.
Énoncer mes pensées ? Et si elles sont viles et fausses ?
Après tout, quel est le palais dans lequel des choses immondes
Ne font pas parfois intrusion ? Qui donc a un cœur assez pur
Pour que des conceptions abjectes
N'y tiennent jamais session et n'y siègent aux côtés
De méditations légitimes ?

Othello

Tu conspires contre ton ami, Iago,
Si tu penses seulement qu'on lui fait tort tout en faisant de son oreille
Une étrangère à tes pensées.

Iago

Je vous en supplie –
S'il se peut que mes présomptions soient vicieuses,
Car je dois l'avouer, c'est le tourment de ma nature
Que de guetter les fautes, et bien souvent ma jalousie
Donne forme à l'inexistant – n'allez pas dans votre sagesse
Prêter à un individu aux conjectures si imparfaites
La moindre attention, ni fonder le moindre souci
Sur ses observations désordonnées et incertaines !
Pour votre sérénité, il n'est pas souhaitable – ni pour votre bien,
Ni pour mon humanité, mon honnêteté, ma sagesse –

Que je vous fasse connaître mes pensées.

Othello

Bon dieu !⁵ Que veux-tu dire ?

Iago

Le bon renom, mon cher seigneur, chez l'homme et chez la femme,
Est le joyau qui touche l'âme de plus près.
Qui vole ma bourse vole une ordure – une chose, rien,
C'était à moi et c'est à lui, ça a servi des milliers de maîtres ;
Mais celui qui me dérobe mon nom et ma renommée
Me dépouille de ce qui ne l'enrichit pas
Tout en me plongeant réellement dans la misère.

Othello

Par le Ciel, je veux connaître tes pensées !

Iago

C'est impossible, même si vous aviez mon cœur entre les mains ;
Et c'est exclu, aussi longtemps qu'il est sous ma garde.
(...)

Iago

Elle a bien trompé son père en vous épousant,
Et quand elle semblait trembler et redouter votre figure,
C'est alors qu'elle l'aimait le plus.

Othello

C'est vrai.

Iago

Eh bien alors !
Elle qui, si jeune, a su simuler aussi bien,
Au point de fermer les yeux de son père, plus dru que chêne –
Il a cru à de la sorcellerie !... Mais je suis vraiment à blâmer.
Je vous demande très humblement pardon
De trop vous aimer.

Othello

Je te suis à jamais redevable.

Iago

Je vois que tout ceci vous a un peu attristé.

Othello

Pas du tout, pas du tout.

Iago

Ma foi, j'ai bien peur que si.
Vous voudrez bien considérer, j'espère, que j'ai parlé

⁵ Litt. « Sangdieu ! ». Il s'agit du premier juron dans la bouche d'Othello : première indication que son langage commence à se dégrader en se laissant contaminer par celui de Iago.

Par amour pour vous. Mais je vois que vous êtes ému.
Je vous en prie, n'allez pas grossir mon propos
Jusqu'à des proportions de plus vaste portée
Que le simple soupçon.

Othello

Bien sûr.

Iago

Si vous le faisiez, seigneur,
Mes paroles aboutiraient à des conséquences infâmes
Bien étrangères à mes pensées. Cassio est mon noble ami –
Seigneur, vous êtes ému, je le vois bien.

Othello

Non, pas très ému.
Je ne pense pas que Desdémone ne soit pas honnête.

Iago

Puisse-t-elle vivre longtemps ainsi ! Et vous, longtemps penser ainsi !
(...)

Othello

Au revoir, au revoir.
Si tu en perçois davantage, informe-moi.
Pousse ta femme à l'observer. Laisse-moi, Iago.

Iago

Je vous laisse, seigneur.

Il s'éloigne.

Othello

Pourquoi me suis-je marié ?
A n'en pas douter, cet honnête garçon
En voit et en sait plus, bien plus, que ce qu'il dévoile.

Iago, revenant

Seigneur, je voudrais conjurer votre Honneur
De ne pas examiner plus avant. Laissez faire le temps.
Il est sans doute bon que Cassio retrouve son poste,
Car il s'en acquitte évidemment avec compétence ;
Mais si vous trouviez bon de le faire attendre un peu,
Ce serait un moyen de scruter son comportement.
(...)

Il sort.

Othello

Voilà un homme d'une incroyable honnêteté,
Et son esprit distingué connaît toutes les nuances

Voix 10

Des affaires humaines. S'il est prouvé que je ne puis l'appivoiser,
 Elle aurait beau être attachée aux fibres mêmes de mon cœur,
 Je la délie et la laisse filer au vent
 Pour chasser où le sort la porte. C'est parce que je suis noir, peut-être,
 Ou parce que ma conversation n'a pas les agréments
 Que possèdent les courtisans, ou parce que je décline
 Dans le val des années – pas tant que cela, pourtant –
 Qu'elle est partie. Je suis trompé – et mon soulagement
 Doit être de la haïr. O malédiction du mariage !
 Ces délicates créatures, faut-il qu'on puisse les dire nôtres,
 Elles et non pas leurs désirs ! J'aimerais mieux être un crapaud
 Et vivre des miasmes d'un cachot
 Que de conserver un recoin de l'être que j'aime
 A l'usage d'autrui. C'est le fléau de la grandeur,
 Ses privilèges valent moins que ceux du bas peuple ;
 Une fatalité inévitable, comme la mort –
 Oui, ce fléau fourchu nous est destiné
 Dès notre conception.

Entrent Desdémone et Emilia.

Desdémone vient.
 Si elle est fausse, oh, les Cieux se moquent d'eux-mêmes !
 Je ne veux pas le croire.

5. Acte III, scène 3

[8 voix]

Emilia Voix 1
 Oh, c'est tout ? Qu'est-ce vous me donnerez, à cette heure,
 Pour ce même mouchoir ?

Iago Voix 2
 Quel mouchoir ?

Emilia
 Quel mouchoir ?
 Eh bien, le premier cadeau du Maure à Desdémone,
 Celui que vous m'avez ordonné si souvent de voler.

Iago
 Tu le lui as volé ?

Emilia
 Mais non. Elle l'a laissé tomber par négligence,
 Et comme j'étais là, j'en ai profité pour le prendre.
 Regardez, le voilà.

Iago

Brave fille ! Donne-le-moi.

Emilia

Que voulez-vous en faire, vous qui teniez tant
À ce que je le dérobe ?

Iago, le saisissant

Eh bien, qu'est-ce que cela vous fait ?

Emilia

Si ce n'est pas pour un motif important,
Rendez-le-moi. Pauvre dame, elle va perdre la tête
Quand elle ne ne trouvera plus.

Iago

Tu n'es au courant de rien.
J'en ai l'usage. Va-t'en, laisse-moi.

Sort Emilia.

Je vais perdre ce bout de tissu chez Cassio
Pour qu'il le trouve. Des riens, légers comme l'air,
Ont aux yeux du jaloux force de preuve
Autant que les saintes écritures. Je pourrais en tirer quelque chose.
Le Maure change déjà sous l'effet de mon poison⁶.
Par nature, les idées dangereuses sont des poisons :
D'abord on leur trouve à peine un drôle de goût,
Mais en peu de temps, elles attaquent le sang
Et brûlent comme les mines de soufre.

Entre Othello.

Qu'est-ce que je disais ?
Regardez, le voilà qui vient. Ni le pavot, ni la mandragore⁷,
Ni tous les somnolents sirops du monde
Ne pourront jamais te guérir et te rendre le doux sommeil
Dont hier encore tu jouissais.

Othello

Voix 3

Ah ! Ah ! Me tromper, moi ?

Iago

Eh bien, enfin, mon général ! N'y pensez plus.

Voix 4

Othello

Va-t'en ! Laisse-moi ! Tu m'as lié sur la roue !
Je le jure, mieux vaut mille fois être abusé

⁶ L'empoisonnement par l'oreille, métaphorique comme celui de la Rumeur « peinte couverte de langues » dans *Henry IV* ou littéral dans le cas du roi Hamlet, est étudié dans un essai de Bartolommeo Eustachio, « *De Auditis Organis* » (1563), qui montre comment un fluide peut parvenir jusqu'à la gorge si le tympan est percé.

⁷ Plante méditerranéenne hallucinogène à laquelle on attribuait des vertus magiques, en sus de ses vertus médicinales.

Mon noble seigneur –

Othello

Si tu la calomnies et me tortures,
Renonce à la prière, dis adieu à tout repentir –
Couvre d'horreurs la tête de l'horreur,
Commets des crimes à faire pleurer le ciel, à consterner la terre –
Car tu ne peux rien ajouter à la damnation
Qui soit plus grave !
(...)
Donne-moi une preuve vivante de sa déloyauté.

Iago

Je n'aime pas cet emploi.
Mais puisque je me suis engagé si loin dans cette cause,
Stimulé par mon honnête et stupide dévouement,
Je vais continuer. Dernièrement, je dormais avec Cassio,
Et comme je souffrais d'une rage de dents,
Je ne pouvais pas fermer l'oeil.
Certains hommes ont l'âme si dissolue
Qu'ils se trahissent en marmonnant dans leur sommeil ;
Cassio en fait partie.
Je l'ai entendu en dormant qui disait « Douce Desdémone,
Soyons prudents, dissimulons nos amours » ;
Et là-dessus, monsieur, il agrippait, tordait ma main,
S'écriait « O douce créature ! » et puis m'embrassait fort,
Comme s'il arrachait par la racine les baisers
Poussant sur mes lèvres – puis il posa sa jambe sur ma cuisse,
Et soupira, et m'embrassa, et puis cria « Maudit destin
Qui t'a livrée au Maure ! »

Othello

Oh, monstrueux ! Monstrueux !

Iago

Bon, ce n'était que son rêve.

Othello

Mais c'est le signe d'un acte consommé.

Iago

Il y a de quoi douter, même si ce n'est qu'un rêve.
Et il peut contribuer à épaissir d'autres preuves
Dont la valeur est mince.

Othello

Je vais la mettre en pièces !

Iago

Allons, montrez-vous sage, nous n'avons encore rien vu,

Elle peut encore être honnête. Dites-moi simplement,
N'avez-vous pas vu parfois un mouchoir
Brodé de fraises entre les mains de votre femme ?

Othello

Je lui en donnai un pareil – mon premier cadeau.

Iago

Je n'en sais rien, mais c'est avec un tel mouchoir –
Celui de votre femme, j'en suis sûr – qu'aujourd'hui même
J'ai vu Cassio s'essuyer la barbe.

Othello

Si c'est celui-là –

Iago

Si c'est celui-là, ou tout autre qui lui appartienne,
Cela parle contre elle avec les autres preuves.

Othello

Oh, si cet esclave avait quarante mille vies !
Une seule est trop pauvre, trop faible pour ma vengeance.
Maintenant je vois que c'est vrai. Regarde, Iago :
Mon fol amour, je le rejette à la face du Ciel – comme ceci –
Il n'est plus !
Surgis, noire vengeance, de ta creuse cellule,
Amour, abdique ta couronne, ton trône en ma poitrine,
Que la haine règne en tyran ! Gonfle-toi, mon cœur, de ta charge,
Faites de langues de vipères !

Iago

Calmez-vous !

Othello

Oh, du sang, du sang, du sang !

Il se met à genoux.

Iago

Voix 7

Patience, vous dis-je ! Vous allez peut-être changer d'avis.

Othello

Voix 8

Jamais, Iago. Comme la mer Pontique⁸,
Dont le courant glacé et l'impérieux élan
Jamais ne revient en arrière mais coule sans répit
Vers les flots de la Propontide et de l'Hellespont,
Ainsi mes pensées sanguinaires avancent à pas violents
Sans plus jamais se retourner, sans refluer vers l'humble amour,
Jusqu'à l'ampleur de la vaste vengeance
Qui les engloutira. Ici, maintenant, j'en atteste ce Ciel de marbre –

⁸ La mer Noire (appellation tirée de son nom antique, le Pont-Euxin). Propontide : ancien nom de la mer de Marmara. Hellespont : le détroit des Dardanelles, et les terres situées de part et d'autre.

Dans la vénérable solennité d'un vœu sacré,
J'engage ma parole.

Iago

Ne vous relevez pas encore.

Il se met à genoux.

Soyez témoins, vous, éternels flambeaux célestes,
Vous, éléments qui embrassez tout notre globe,
Soyez témoins qu'ici Iago consacre
son esprit, ses bras et son cœur à tout exécuter
au service d'Othello l'offensé. Qu'il commande :
Lui obéir sera pour moi un geste de pitié,
Aussi sanglant que soit l'acte.

Ils se lèvent.

Othello

Je salue ton amour
non par un vain merci mais d'une main reconnaissante,
Et je m'en vais tout de suite le mettre à l'épreuve :
Dans les trois jours, je veux t'entendre dire
Que Cassio ne vit plus.

Iago

Mon ami est mort.
C'est fait, et sur votre ordre. Mais elle, laissez-la vivre.

Othello

Qu'elle soit damnée, sale putain ! Damnée, damnée !
Viens, suis-moi à l'écart. Je veux me retirer
Et me procurer un moyen de faire promptement périr
La belle diablesse. Maintenant, tu es mon lieutenant.

Iago

Je suis à vous pour toujours.

Ils sortent.

6. Acte IV, scène 1

[12 voix]

Entrent Othello et Iago.

Iago

Vous y pensez ?

Voix 1

Othello

Y penser, Iago !

Voix 2

Iago

Quoi,

Echanger des baisers secrets ?

Othello

Des baisers interdits !

Iago

Ou être nue avec son ami dans son lit
Une heure ou plus, sans songer à mal ?

Othello

Nue dans son lit, Iago, et sans songer à mal ?
C'est de l'hypocrisie sous le nez du diable –
Ceux qui se veulent vertueux et agissent ainsi,
Le diable tente leur vertu et eux tentent le Ciel.

Iago

Tant qu'ils ne font rien, c'est un faux pas véniel.
Mais si je donne à ma femme un mouchoir –

Othello

Alors quoi ?

Iago

Alors, ma foi, il est à elle, seigneur ; et s'il est à elle,
Elle peut, je pense, en faire don à un autre homme.

Othello

Elle doit aussi veiller sur son honneur –
Cela, peut-elle en faire don ?

Iago

Son honneur n'est qu'une substance invisible ;
Plus d'une l'a qui ne l'a pas.
Par contre, le mouchoir –

Othello

Par le Ciel, j'aurais tant voulu l'oublier !
Tu m'as bien dit – cela me revient en mémoire,
comme un corbeau au-dessus d'un foyer de peste,
Triste présage pour tous – qu'il avait mon mouchoir.

Iago

Oui, et alors ?

Voix 3

Othello

Ce n'est pas une bonne nouvelle.

Voix 4

Iago

Et si je vous avais dit que je l'ai vu vous outrager ?
Ou que je l'ai entendu dire – car le monde est plein de ces canailles
Qui à force d'insistance
Ou parce que leurs folles maîtresses ne demandent pas mieux,
Soit les persuadent soit leur cèdent, et puis ne peuvent s'empêcher
D'aller le crier sur les toits –

Othello

Il a dit quelque chose ?

Iago

Oui, seigneur. Mais rassurez-vous,
Rien qu'il ne puisse nier sous serment.

Othello

Qu'est-ce qu'il a dit ?

Iago

Ma foi, qu'il a – je ne sais pas. Qu'il a...

Othello

Quoi ? Quoi ?

Iago

Couché.

Othello

Avec elle ?

Iago

Avec elle, sur elle – comme vous voudrez.

Othello

Coucher, coucher ! Avec elle, sur elle ! On dit avec elle, quand est tout contre elle. Sur elle ! C'est répugnant ! Mouchoir ! Aveux ! mouchoir !... Avouer, et puis crever pour sa peine... Crever d'abord, avouer ensuite – j'en tremble. La nature ne sombrerait pas dans une passion si bouleversante sans un pressentiment. Ce ne sont pas des mots qui m'agitent ainsi. Pouah ! Nez, oreilles, lèvres. Est-ce possible ? Avoue ! Mouchoir !... O démon !

Il s'effondre.

Iago

Voix 5

Fais ton effet, ô ma potion,
Fais ton effet. C'est ainsi que l'on prend les idiots trop crédules
Et tant de nobles et chastes dames, toutes innocentes,
Vont ainsi à leur perte. Holà ! Seigneur !
M'entendez-vous, seigneur ! Othello !

Entre Cassio.

Eh bien, Cassio !

Cassio

Voix 6

Que se passe-t-il ?

Iago

Voix 7

Mon seigneur a un accès d'épilepsie.
C'est sa seconde crise depuis hier.

Cassio

Frottez-lui les tempes.

Iago

Non, arrêtez.
Il faut laisser sa léthargie suivre tranquillement son cours.
Sinon, il se met à écumer et tout à coup
Succombe à la démence la plus sauvage. Voyez, il bouge.
Retirez-vous un court instant,
Il va très vite se remettre. Quand il sera parti,
J'ai une question importante à régler avec vous.

Sort Cassio.

Ca va, mon général ? Vous ne vous êtes pas cogné la tête ?

Othello

Voix 8

Tu te moques de moi ?

Iago

Moi, me moquer de vous ! Non, par le Ciel.
Si seulement vous supportiez votre sort comme un homme !
(...)
Tenez-vous un peu à l'écart,
Confiniez-vous dans les limites de la patience.
(...)

Othello

Tu m'entends, Iago ?
Je serai très rusé dans ma patience –
Mais – tu m'entends ? – très sanguinaire.

Iago

L'un n'empêche pas l'autre,
Tout est affaire de moment. Voulez-vous bien vous retirer ?

Othello se retire.

Maintenant, je vais interroger Cassio sur Bianca,
Une créature qui vend ses désirs
Pour s'acheter son pain et ses robes – c'est une fille
Qui est folle de Cassio – car c'est le malheur de la putain
Que d'en tromper beaucoup et d'être trompée par un seul.
Lui, quand il entend parler d'elle, ne peut se retenir
De rire aux éclats. Le voilà.

Entre Cassio.

Plus il va sourire, plus Othello va devenir fou,
Et sa jalousie illettrée, en déchiffrant
Les sourires du pauvre Cassio, ses gestes, sa gaieté,
Va tout construire à contresens. Comment ça va, mon lieutenant ?

Cassio

Voix 9

D'autant plus mal que vous m'ajoutez le titre
Dont justement le manque me tue.

Iago

Travaillez bien Desdémone, et vous êtes sûr de votre affaire. Voix 10

Il baisse la voix.

Entre nous, si cette requête dépendait de Bianca,
Que le succès serait rapide !

Cassio

Ah, la pauvre fille !

Othello

Vois comme il rit déjà !

Iago

Je n'ai jamais vu une femme aimer un homme à ce point.

Cassio

Ah, la pauvre coquine ! C'est vrai que je crois qu'elle m'aime.

Othello

Là, il nie d'une voix faible, mais son rire le dénonce.

Iago

Vous m'entendez, Cassio ?

Othello

Là, il insiste

Pour qu'il le raconte à nouveau. Bien joué, bien joué.

Iago

Elle dit à qui veut l'entendre que vous allez l'épouser.

C'est dans vos intentions ?

Cassio

Ha, ha, ha !

Othello

Tu triomphes, Romain, tu triomphes ?

Cassio

Moi l'épouser ? Quoi ! Une femme galante ! Je t'en prie, sois plus charitable
envers mon esprit, ne va pas croire qu'il est atteint à ce point. Ha, ha, ha !

Othello

Parfait, parfait, parfait – rira bien qui rira le dernier.

Iago

Je vous assure, le bruit court que vous allez vous marier.

Cassio

Je t'en prie, sois sérieux.

Iago

Si **je** ne le suis pas, traitez-moi de canaille.

Othello

Tu as marqué un point ? Très bien.

Cassio

C'est la guenon qui fait courir ce bruit. Si elle se figure que je vais l'épouser,
c'est son propre amour qui la flatte, non ma promesse.

Othello

Iago me fait signe. Là, il commence son récit.

Cassio

Elle était ici tout à l'heure. Elle me court après partout. J'étais à discuter l'autre jour sur le front de mer avec quelques Vénitiens. Là-dessus arrive la poupée, et je le jure par cette main, la voilà qui me saute au cou, comme ça –

Othello

En criant « O mon cher Cassio ! » apparemment : ses gestes sont éloquents.

Cassio

Et elle se pend, et elle se balance, et elle me pleure dessus ; et je te tire, et je te pousse – ha, ha, ha !

Othello

Là, il raconte comment elle l'a entraîné dans ma chambre. Oh, je vois bien ton nez, mais pas le chien à qui je vais le jeter.

Cassio

Bon, je vais devoir rompre avec elle.

Iago

Ma parole ! La voilà qui arrive !

Entre Bianca.

Cassio

C'est un joli petit putois ! Mais du genre parfumé. – Pourquoi donc me courez-vous après comme ça ?

Bianca

Que le diable et sa femme vous courent après ! A quoi songiez-vous quand vous m'avez donné ce mouchoir tout à l'heure ? J'ai été bien bête de le prendre. Je dois copier le motif, moi ? – Vraiment, il est joli, le motif, et vous l'avez trouvé dans votre chambre sans savoir qui l'a laissé là ? Tenez, donnez-le à votre catin, où que vous l'avez trouvé, moi, je ne copie rien du tout.

Cassio

Allons, ma douce Bianca, allons, allons !

Othello

Par le Ciel, mais c'est mon mouchoir !

Bianca

Si vous voulez venir dîner ce soir, vous le pouvez ; si vous ne voulez pas, venez la prochaine fois que je vous sonne.

Elle sort.

Iago

Rattrapez-la, rattrapez-la !

Cassio

En fait, ça vaut mieux, sinon elle va faire du scandale dans la rue.

Iago

Vous dînerez chez elle ?

Cassio

En fait, j'en avais l'intention.

Iago

Bon, je vous y verrai peut-être, car j'ai vraiment envie de vous parler.

Cassio

Mais oui, vous viendrez, n'est-ce pas ?

Iago

Allez, allez, n'en dites pas plus.

Sort Cassio.

Othello

Voix 11

(Ressortant) Comment vais-je l'assassiner, Iago ?

Iago

Vous avez remarqué comme son vice le fait rire ?

Voix 12

Othello

Oh, Iago !

Iago

Et vous avez vu le mouchoir ?

Othello

C'était le mien ?

Iago

Le vôtre, par cette main. Et voyez comme il estime cette folle qu'est votre femme ! Elle le lui a donné, et lui le donne à sa putain.

Othello

Je voudrais passer neuf années à le tuer. Une noble femme ! Une belle femme ! Une douce femme !

Iago

Allons, il vous faut oublier cela.

Othello

Oui, qu'elle pourrisse, et qu'elle meure, et qu'elle soit damnée cette nuit – car elle ne vivra pas, non, mon cœur est changé en pierre – je le frappe et il blesse ma main. Oh, le monde ne possédait pas de plus douce créature – elle pourrait coucher auprès d'un empereur et lui donner des ordres.

Iago

Non, ne songez pas à cela.

Othello

Qu'elle crève ! Je ne fais que dire ce qu'elle est – si adroite aux travaux d'aiguille, une admirable musicienne... Oh ! Son chant guérirait la férocité d'un ours ; et d'un esprit si élevé, si débordant d'invention !

Iago

Elle n'en est que plus coupable.

Othello

Oh, mille et mille fois – et puis, d'un sang si généreux !

Iago

Oui, trop généreux.

Othello

Oui, c'est certain – et pourtant quelle pitié, Iago ! Oh, Iago, quelle pitié, Iago !

Iago

Si vous êtes si épris de sa souillure, donnez-lui toute licence de fauter : si cela ne vous blesse pas, cela ne gênera personne.

Othello

Je vais la hacher en morceaux. Me faire cocu, moi !

Iago

Oh, c'est une infamie.

Othello

Avec mon officier !

Iago

Encore plus infâme.

Othello

Trouve-moi du poison, Iago. Cette nuit ! Je ne vais pas discuter avec elle, je ne veux pas que son corps et sa beauté désarment à nouveau ma résolution. Cette nuit, Iago !

Iago

Ne vous servez pas de poison, étranglez-la dans son lit, ce même lit qu'elle a contaminé.

Othello

Bien, bien – c'est justice, cela me plaît – très bien.

Iago

Et pour Cassio, laissez-moi être son croque-mort. Vous en saurez plus avant minuit.

Othello

Bien, excellent.

Sonnerie de trompette en coulisse.

MICRO-LECTURES DANS LE TEXTE ORIGINAL

III.iii

OTHELLO

I had been happy if the general camp,
Pioneers and all, had tasted her sweet body,
So I had nothing known. **O, now, for ever
Farewell the tranquil mind! farewell content;
Farewell the plumed troop, and the big wars,
That makes ambition virtue! O, farewell,
Farewell the neighing steed, and the shrill trump,
The spirit-stirring drum, the ear-piercing fife,
The royal banner, and all quality,
Pride, pomp and circumstance of glorious war!
And, O ye mortal engines, whose wide throats
The immortal Jove's dead clamour counterfeit,
Farewell, Othello's occupation's gone!**

...

IAGO

'Tis a shrewd doubt, though it be but a
dream.

**And this may help to thicken other proofs
That do demonstrate thinly.**

...

Have you not sometimes seen a handkerchief
Spotted with strawberries in your wife's hand?

OTHELLO

I gave her such a one; 'twas my first gift.

IAGO

I know not that; but such a handkerchief--
I am sure it was your wife's, did I to-day
See Cassio wipe his beard with.

OTHELLO

If it be that --

IAGO

**If it be that, or any, it was hers,
It speaks against her with the other proofs.**

IV.iii

DESDEMONA

Dost thou in conscience think,--tell me, Emilia,--
That there be women do abuse their husbands
In such gross kind?

EMILIA

There be some such, no question.

DESDEMONA

Wouldst thou do such a deed for all the world?

EMILIA

Why, would not you?

DESDEMONA

No, by this heavenly light!

EMILIA

Nor I neither by this heavenly light;
I might do't as well i' the dark.

DESDEMONA

**Wouldst thou do such a deed for all the
world?**

EMILIA

**The world's a huge thing: it is a great price.
for a small vice.**

...

**Ud's pity, who would not make her husband
a cuckold to make him a
monarch? I should venture purgatory for it.**

DESDEMONA

**Beshrew me, if I would do such a wrong
For the whole world.**

V.ii

OTHELLO

Yet she must die, else she'll betray more men.

Put out the light, and then put out the light:

If I quench thee, thou flaming minister,
I can again thy former light restore,
Should I repent me; but once put out thine
Thou cunning pattern of excelling nature,
I know not where is that Promethean heat
That can thy light return

Sur le texte original traduit

La traduction : Daniel Loayza est établie d'après l'édition d'E. A. J. Honigmann, The Arden

Académie populaire du théâtre et des arts du récit . RNA W751252848 . SIREN 901170209
CERCLES DE LECTURE – CYCLE SHAKESPEARE

Othello

Site dédié : <https://www.theatre-a-la-maison.com>

Shakespeare, 1997.

Il existe deux versions d'*Othello*, toutes deux posthumes, un *in-quarto* (Q) paru en 1622, et l'*in-folio* (F) des œuvres complètes publié en 1623, qui diffèrent en de nombreux points, environ cent soixante vers absents de Q, des erreurs typographiques, et une cinquantaine de jurons ou termes profanes supprimés dans l'*in-folio*. L'éditeur du texte anglais Honigmann forme l'hypothèse de deux manuscrits autographes, F provenant d'une copie au propre légèrement corrigée du brouillon utilisé pour Q. Il retient pour texte de base la version F tout en s'autorisant à suivre Q en cas d'erreur manifeste du scribe qui a préparé le texte pour l'impression. Ses choix, et les points où la traduction s'en écarte, sont signalés en note.

Blanchir Othello ?

Le mot *white* apparaît trois fois seulement dans le texte d'*Othello*. Avant l'entrée en scène du héros, Iago enflamme l'imagination et la colère du père de Desdémone en clamant qu'« un vieux bœuf noir couvre votre blanche brebis ». Plus tard, affectant de badiner, « Si elle est noire et ne manque pas d'esprit / Elle trouvera un blanc, qui sa noirceur réjouit. » À la fin, Othello ne peut se résoudre à faire couler le sang sur la peau « plus blanche que neige » de son épouse, et l'étouffe. Dans le lexique shakespearien, le blanc est plus souvent associé à la lividité des cadavres ou au teint blême des « couards à foie blanc », opposé au sang rouge, humeur de l'énergie vitale, de l'honneur et du courage guerrier. L'antonyme de *black*, c'est d'abord *fair*, beau, blond, au teint clair, honnête et franc. Ainsi le Duc tente de reconforter Brabantio en l'assurant que son gendre au cœur noble est « *far more fair than black*. » L'opposition *fair/black* joue un rôle crucial : Desdémone a su voir le visage d'Othello dans son esprit candide, Othello craint que cette peau blanche de Vénitienne ne cache une âme noire.

Dans un arrêté d'expulsion de 1601, la reine Elizabeth se disait « grandement contrariée d'apprendre le grand nombre de Nègres et de maures noirs [*Negroes and blackamoors*] importés dans le royaume » au grand désagrément de ses sujets, car ce sont « pour la plupart des infidèles n'ayant aucune compréhension du Christ ou de son Évangile ». Le terme « *Moor* » était alors interchangeable avec « *Ethiopian* », « *Negro* », ou même « *Indian* », signe fort de l'altérité à la Renaissance. Pendant les festivités de Noël de 1604/5, la cour de Jacques I^{er} assiste à une représentation d'*Othello*, suivie par le *Masque of Blackness* de Ben Jonson : à la demande expresse de la reine Anne, précise l'auteur, les nymphes sont des « *blackamoors* », filles du fleuve Niger qu'interprètent la reine et ses dames, visage, cou et bras noircis. Le Soleil qui brille sur elles « montre ainsi / Que dans leur noir fleurit la beauté la plus parfaite », et déplore l'influence pernicieuse des poètes qui présentent la noirceur de peau comme l'effet dégradant de la vanité humaine. Mais ces éloges tournent court, car les nymphes venues d'Éthiopie, « *the blackest nation of the world* », rêvent de devenir « *fair* » et se voient conseiller un séjour sous le soleil plus clément de Jacques I^{er}. Le dénouement leur promet qu'elles seront « *resolutely unbleached by the rays of James' sun* », ocrées par les rayons du soleil royal.

Selon les spécialistes, Richard Burbage, créateur du rôle d'Othello, portait probablement un maquillage noir car après lui c'est ce qu'ont fait tous les acteurs anglais jusqu'à Edmund Kean au XIX^e siècle. On ignore quelles furent les réactions du public élisabéthain. L'unique témoignage visuel dit seulement que la troupe des King's Men tirait des larmes au public, et l'élégie de Burbage évoque son interprétation du « *grieved Moor* » sans autre précision. Les propos effarouchés visant à éclaircir la couleur du noble Othello commencent bien plus tard. L'historiographe Thomas Rymer en 1693 s'indigne des incohérences de la pièce : qu'on emploie des étrangers pour faire la guerre, passe, mais qu'un Noir devienne général, et qu'il épouse la fille d'un Sénateur vénitien ! Le commerce triangulaire anglais, qui avait commencé sous le règne d'Elizabeth, est alors en plein essor. Dans son *Voyage de Guinée* (1705), Willem Bosman rapporte que les Africains diffèrent sur le sujet de la Création, car certains croient que Dieu a créé ensemble des Noirs et des Blancs, leur a offert le choix entre l'or et la connaissance des lettres, et donné la domination éternelle aux Blancs pour punir les Noirs de leur cupidité.

Avant la couleur de l'interprète, c'est celle du personnage qui va faire débat, peu après les classifications en races des premiers anthropologues. Le *Public Advertiser* de 1797 approuve le

costume de Philip Kemble, « mais est-il nécessaire que le More soit aussi noir qu'un natif de Guinée ? » En France, le dramaturge Ducis ne veut pas non plus d'un Othello noir, craignant de « révolter l'œil du public et surtout celui des femmes ». Pour Coleridge, « il serait monstrueux d'imaginer qu'une belle jeune fille vénitienne puisse s'éprendre d'un véritable nègre ». Charles Lamb juge cet amour admirable, mais trouve révoltant qu'il s'adresse à un homme de couleur.



Abd el-Ouahed ben Messaoud, par un auteur anonyme, 1600. Université de Birmingham

Académie populaire du théâtre et des arts du récit . RNA W751252848 . SIREN 901170209
CERCLES DE LECTURE – CYCLE SHAKESPEARE
Othello

Site dédié : <https://www.theatre-a-la-maison.com>

Depuis, les éditeurs font valoir qu'un Maure pourrait avoir le teint cuivré, comme l'ambassadeur d'Al Mansour venu récemment en Angleterre, ou comme le Prince du Maroc dans *Le Marchand de Venise*, à la différence d'Aaron, le scélérat de *Titus Andronicus*, qui est « noir de suie » et croqué ainsi dans le dessin de Henry Peacham.



Longleat Manuscript, c. 1595, in *Harley Papers*, vol.I, Longleat House, Wiltshire

Après tout, font-ils valoir, le raciste Iago qui le peint sous les traits les plus sombres n'est pas un témoin fiable. Peu importe qu'Othello l'affirme lui-même, « je suis noir », et se laisse convaincre que son nom « est à présent souillé et noir comme mon propre visage », il a pu intérioriser les préjugés des Vénitiens au point de se voir par leurs yeux.

C'est avec le « *tawny Moor* » d'influence turque interprété par Kean à Drury Lane en 1814 que l'exotisme perd sa noirceur. La mise en scène de Covent Garden (1825) avec l'Américain Ira Aldridge, premier interprète noir d'Othello, fait sensation et scandale : Shakespeare a écrit le rôle pour un homme blanc, à preuve, se plaint le critique du *Times*, ses grosses lèvres empêchent l'acteur de prononcer correctement l'anglais. Aldridge inverse les rôles en interprétant aussi des personnages d'homme blanc avec un fond de teint adéquat et une perruque – certes, des « méchants » un peu grotesques comme Richard III et Shylock –, tout en militant contre l'esclavage qui reste en vigueur dans les colonies britanniques jusqu'en 1833.

Un siècle plus tard, scandale encore quand Paul Robeson relève le défi au Savoy Theatre. Divers critiques s'indignent de le voir embrasser Peggy Ashcroft, ou trouvent sa jalousie d'autant plus crédible que Robeson appartient à une race qui sait se contrôler jusqu'à un certain point, et au-delà abandonne toute maîtrise. Ils évoquent alors la rage du tigre blessé, les grondements du lion furieux. Le contraste n'est plus tant une affaire de couleur que de culture entre les Vénitiens et le barbare qui réprime ses instincts sauvages pendant la première partie de la pièce puis se laisse emporter par la passion.

Ces préjugés exaspèrent des acteurs comme Sidney Poitier, qui refuse de présenter au public un Noir dans un rôle de dupe. Il faudra attendre 1999 pour voir un Noir, Ray Fearon, tenir le rôle sur la scène de Stratford. Le Ghanéen Hugh Quarshie joue Banquo, Marc-Antoine, Tybalt à la Royal Shakespeare Company mais estime que se produire en Othello reviendrait à légitimer des stéréotypes raciaux, à moins de le montrer « réagissant au racisme, non lui en fournissant le prétexte ». Dix-sept

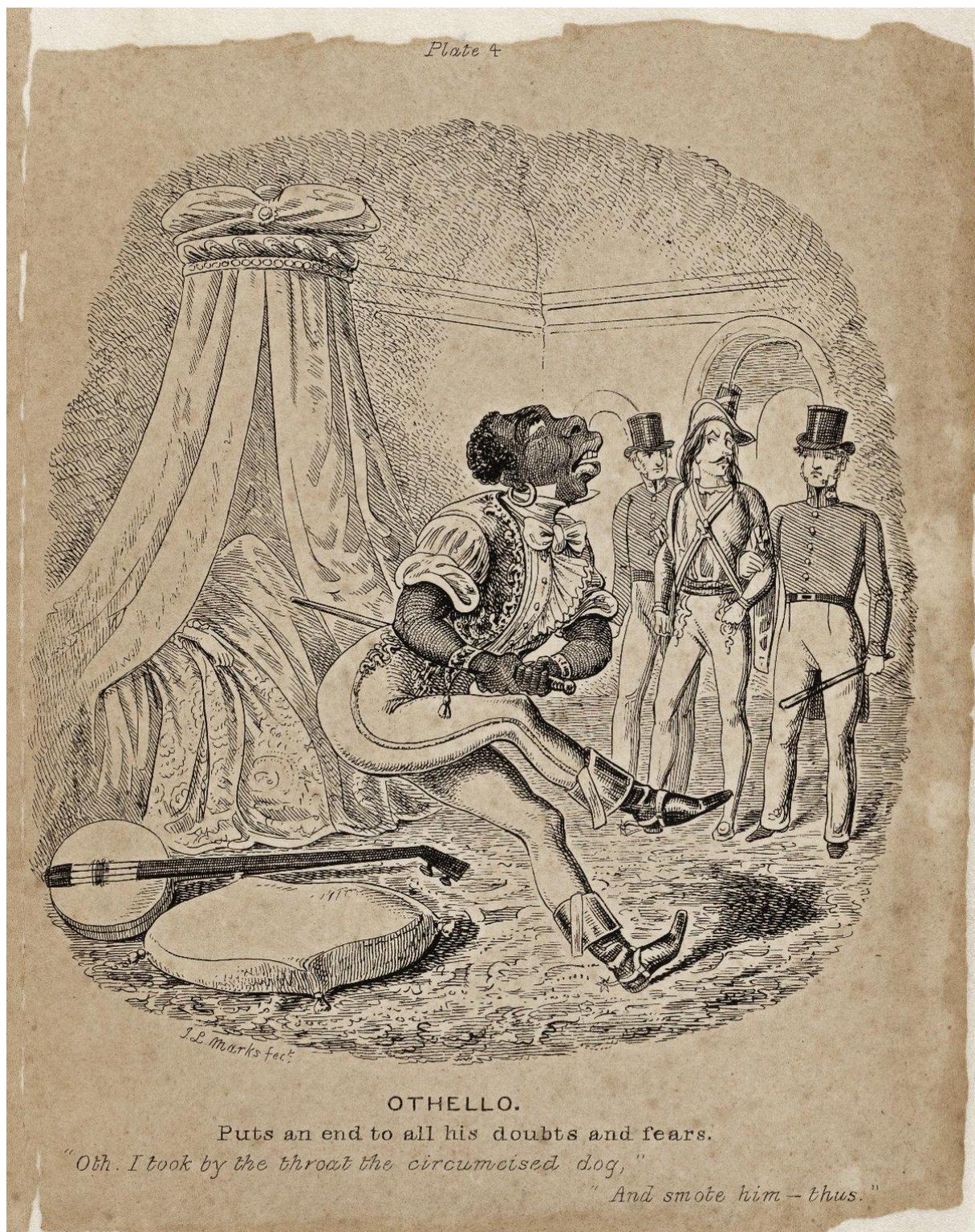
ans plus tard, il cède pourtant à la demande pressante du directeur de la RSC, car si le stéréotype persiste, c'est qu'ils ont été trop peu nombreux à interpréter le rôle : faire jouer Othello par des acteurs noirs « est la seule façon pour nous de traiter les traditions et hypothèses racistes sur lesquelles se fonde la pièce. »

Entre temps, le vent a tourné. Au début des années 80, Charles Michener exprimait dans *Newsweek* une opinion qui commence à s'imposer : « Que la plus noble victime tragique de Shakespeare doive être jouée par un Noir, cela semble aujourd'hui impératif. » Dernier Othello « blanc » britannique, Patrick Stewart à Washington en 1997 est entouré d'une distribution noire. C'est alors lui l'étranger, façon d'offrir une vision plus ample des fondamentaux du racisme. La *Desdemona* de Toni Morrison réinvente au héros un passé d'enfant-soldat capturé par les Syriens, et fait parler l'héroïne défunte des traumatismes infligés par la race, le rang social, le genre et la guerre.

Outre-Manche, où le *colour-blind casting*, la distribution en aveugle, requiert le public d'ignorer sa couleur, un acteur noir peut jouer un roi d'Angleterre ou un prince du Danemark. En France, sans jamais sacrifier la cohérence interne du spectacle, Peter Brook avait ouvert depuis longtemps la voie aux distributions multiethniques, parce qu'il est naturel à ses yeux que le théâtre reflète l'état de la société de son temps. Mais à l'ouverture du festival d'Avignon 2015, *Télérama* note que « Ça manque de couleurs » : « À quand un Alceste joué par un Arabe ou un Noir ? » En proposant le rôle d'Othello à Philippe Torreton, Luc Bondy suscite de vives protestations, adressées au ministère de la Culture : les grands rôles du répertoire où des acteurs racisés peuvent montrer leur talent sont trop rares pour qu'on les laisse à un comédien blanc. Dans un docte exposé sur son blog du Club Médiapart, « Philippe Torreton dans Othello ? More de rire », Robert Chaudenson, le linguiste fondateur de la créolie, lance sa « flèche fatale, bien pire que celle du Parthe » selon lui, en s'appuyant sur les définitions du Littré : « Othello tout More qu'il est n'est pas noir ! »

Aujourd'hui, tout acteur qui voudrait se noircir le visage pour incarner Othello s'expose au délit de *blackface*. Dernièrement Gérard Darmon s'est attiré les foudres des réseaux sociaux lorsqu'il a fait circuler une photo de lui en Othello pour un futur épisode de *Capitaine Marleau*. Un internaute, tels Chaudenson et les érudits du XIX^e siècle, s'étonnait de le voir « grimé en noir (#Blackface) pour jouer Othello de Shakespeare. En plus d'être de mauvais goût, Darmon est un Juif séfarade d'Afrique du Nord, sa couleur de peau naturelle correspond donc au personnage (un maure) sans maquillage. » Darmon s'est d'abord défendu en disant qu'il voulait rendre hommage à Orson Welles, avant de retirer sa photo de Facebook.

Si les accusations de *blackface* étaient parfaitement ineptes dans le cas des *Suppliantes* à la Sorbonne, elles sont plus compréhensibles, de même que les soupçons de stéréotypes raciaux, au vu des nombreuses parodies burlesques d'*Othello*, très courues déjà au XIX^e siècle de part et d'autre de l'Atlantique. L'historienne Elisabeth Viain le confirme dans un article intitulé « Le scandale du *blackface* sur les scènes de théâtre » : « La pratique du '*blackface*' (une personne blanche se maquille la peau pour caricaturer une personne noire) est un phénomène très ancien, que certains historiens font remonter au XV^e siècle, à l'époque de l'exhibition des premiers esclaves noirs en Europe. » À souligner ici, le scandale commence avec le projet de « caricaturer une personne noire ».



OTHELLO.

Puts an end to all his doubts and fears.

"Oth. I took by the throat the circumcised dog,"

"And smote him - thus."

Alexander Do Mar, *Othello : An Interesting Drama, Rather!* c. 1850, Dartmouth, Nova Scotia

Orson Welles, loin de caricaturer son personnage, en faisait comme de Desdémone un être trop intègre pour déjouer les manipulations d'un traître, couple idéal dont la mort laisse la cité tragiquement appauvrie.

Académie populaire du théâtre et des arts du récit . RNA W751252848 . SIREN 901170209
CERCLES DE LECTURE - CYCLE SHAKESPEARE

Othello

Site dédié : <https://www.theatre-a-la-maison.com>



Orson Welles et Michael MacLiammóir : tournage d'*Othello* à Essaouira.

Désormais les réactions violentes à tout ce qui pourrait évoquer les infamies du *blackface* se focalisent sur la couleur du maquillage d'Othello plus qu'elles n'interrogent sa personnalité, au point que ressurgissent les anciens arguments qui voulaient faire de lui un Maure à peau claire. C'est bien pourtant la révision la plus raciste qu'on puisse trouver pour excuser l'audace de Shakespeare, un couple sublimant l'union des couleurs, et la plus insultante pour les Nord-Africains, qui devraient remplacer les Noirs dans le rôle du sauvage incapable de réprimer ses passions. Plus encore que *Le Marchand de Venise*, la pièce est devenue une zone de conflits, criblée d'injonctions contradictoires. Equity, le syndicat britannique des artistes du spectacle, veille au respect d'un système de quotas qui impose à toutes les productions bénéficiant d'argent public de recruter un pourcentage d'acteurs issus de la diversité ethnique, de femmes et de handicapés. Le principe du *colour blind casting* cède au principe de discrimination positive qui met le rôle d'Othello « *off limits* » pour les acteurs blancs. Dernier servi, le metteur en scène qui voudrait construire son spectacle autour de l'interprète idéal du rôle. Florian Zeller a écrit *Le Père* pour Robert Hirsch, puis fait appel à Anthony Hopkins pour *The Father* couronné d'Oscars – « Son visage s'imposait à moi... Et je pressentais qu'il serait exceptionnel dans ce rôle. Au fond, c'est pour cette unique raison que j'ai voulu faire ce film en anglais. » Un exemple de succès qui appartient peut-être déjà au passé. À moins d'adopter le point de vue d'Arnaud Churin, metteur en scène aux Abbesses d'un *Othello* « photonégatif » comme celui de Patrick Stewart, avec dans le rôle-titre le seul acteur blanc de la distribution : « il faut que les Noirs jouent massivement des Blancs. Après, seulement, on pourra dire que tout le monde peut jouer n'importe qui. » Espérons.

Académie populaire du théâtre et des arts du récit . RNA W751252848 . SIREN 901170209
CERCLES DE LECTURE – CYCLE SHAKESPEARE

Othello

Site dédié : <https://www.theatre-a-la-maison.com>

Cet article est initialement paru dans la revue en ligne

En attendant Nadeau :

<https://www.en-attendant-nadeau.fr>



Théodore Chassériau, *Desdémone (Le chant du saule)*, 1849 [Metropolitan Museum, New York](https://www.metmuseum.org/learn/departmental-lectures/1849)

À écouter : « Le chant du saule » de l'*Othello* de Verdi, chant mélancolique dans lequel Desdémone exhale sa tristesse au moment de son dernier coucher.

<https://www.youtube.com/watch?v=jl7vOVskWyU>

Merci à Renaud Guillaume pour le rappel de ce célèbre chant, élégiaque entre tous.

Académie populaire du théâtre et des arts du récit . RNA W751252848 . SIREN 901170209

CERCLES DE LECTURE – CYCLE SHAKESPEARE

Othello

Site dédié : <https://www.theatre-a-la-maison.com>

À regarder : le chef d'œuvre d'Orson Welles, palme d'or du Festival de Cannes 1952.



Ouverture d'anthologie et bande-annonce en ligne sur plusieurs sites.

Et le non moins célèbre *Filming Othello*, chef-d'œuvre du documentaire de cinéma :

<https://www.qwant.com/?client=brz-moz&q=orson+welles+filming+othello&t=videos&co=0%3A6UCweMtnD7I>

Vers la 25^e minute, Welles décrit le tournage à Mogador, aujourd'hui Essaouira, et le choix génial des bains turcs, qui épargnèrent le budget des costumes !

http://www.wellesnet.com/filming_othello.htm : transcription de l'entretien essentiel avec Orson Welles sur son approche de la pièce.